# LE RACARD

## RAPPORT D'ACTIVITE

## 2011

**Bvd Carl-Vogt 7**
**CP 188**
**1211 GENEVE 8**

**racard@bluewin.ch**

**Racard**

# LE RACARD

**CENTRE D'HEBERGEMENT**
**ET LIEU DE VIE**
**AVEC SOUTIEN PSYCHOSOCIAL**

**022 329 01 07**

**HORAIRES D'OUVERTURE :**
**TOUS LES JOURS**
**DE 17H A 10H45 LE LENDEMAIN.**
**LES MARDIS, FERMETURE A 8H45.**
**LES DIMANCHES ET JOURS FERIES,**
**OUVERTURE TOUTE LA JOURNEE.**

**FERMETURE ANNUELLE :**
**QUATRE SEMAINES DURANT L'ETE.**

## PRESENTATION DU CENTRE

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué par un appartement de sept pièces permettant d'héberger huit personnes (deux chambres individuelles, trois chambres doubles).

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un encas pour le repas de midi selon les disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (cinq femmes et trois hommes), formées dans le champ de la psychologie et des sciences de l'éducation. L'équipe assure la gestion

quotidienne du Centre ainsi que les veilles de nuit.

La proposition du Racard, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l' « ici et maintenant » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

**POPULATION ACCUEILLIE**

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse psychique et/ou sociale. Exceptionnellement, également des mineurs ou des personnes majeures accompagnées d'enfants.

Le Racard accueille des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que:

- troubles psychiatriques graves : psychoses, troubles de la personnalité et du comportement (personnalités asociales, suicidaires, violentes, polytoxicodépendances).
- situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical.
- situations d'exclusion des autres structures d'accueil.
- Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.
- Il est à souligner que la majorité des résidants accueillis au Racard est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières en raison du caractère restrictif de leurs règlements.
- Le Racard est en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales.
- Nonobstant, l'équipe d'animation psychosociale du Racard est en mesure de suspendre un séjour, *ipso facto*, et pour une durée déterminée, si le ou la résidant(e) ne répond pas favorablement à la demande formulée par les responsables de la soirée.

# MOT DU PRESIDENT

*Le « Racard », un nom en réponse aux souffrances sans nom.*

L'équipe du Racard, année après année, poursuit son travail de dentelle avec les plus démunis. Lorsque le mal-être ne trouve plus d'autre voie d'expression que les actes, les réponses habituelles du monde social et médical sont parfois inopérantes, forçant le sujet à s'inscrire dans une logique qu'il ne peut faire sienne. Lorsque les actes ont remplacé la parole, lorsque l'indicible d'un vécu ne s'exprime plus qu'au travers des actes du sujet, une errance, une désinsertion ou pire une non insertion sociale, la réponse ne saurait s'inscrire dans le cadre traditionnel que nous proposons dans les structures soignantes qu'elles soient médicales ou socio-éducatives. En effet ces dernières sont sous-tendues par une théorie du soin, une conceptualisation des troubles psychiques, qui ont été durant les deux ou trois dernières décennies fortement imprégnées d'une médicalisation de la souffrance, d'une vision très centrée implicitement sur les neurosciences. Cette évolution, pour positive qu'elle puisse être sur bien des points, comporte aussi un risque de mise à plat du fonctionnement psychique et de sa complexité. Elle a été basée sur une conception plus médicale de la psychiatrie ; à chaque trouble correspondraient certaines modalités de traitement, d'approches de type psycho-éducatives en vue d'un soulagement et d'une potentielle réinsertion sociale.

Deux écueils surgissent dans cette vision : d'un côté l'assimilation de la souffrance psychique à une notion de « maladie », sortant le trouble de l'histoire du sujet et dont l'issue ne dépendrait que de soins bien conduits avec la collaboration du patient, et d'un autre côté une vision en terme de déficit, déficits auxquels il s'agirait de pallier par des mesures de réhabilitation, d'entrainements sociaux.

Raphaël Gracia, dernier arrivé dans l'équipe du Racard et ayant travaillé dans d'autres structures sociales décrit très bien dans son texte qui clôt ce bulletin la différence qu'il peut percevoir entre le Racard et d'autres structures. S'il ne fait aucun doute que certaines personnes bénéficient des modalités d'insertion proposées par nos institutions socio-éducatives, d'autres y sont tout à fait insensibles, voire rétives, semblant s'échiner « à mettre en échec » toutes les tentatives d'améliorer leur situation. Un retour à la clinique est ici nécessaire.

Lorsque les actes ont remplacé la parole, comme l'expression du malaise du sujet, c'est que nous nous retrouvons face à une souffrance qui déborde la capacité de la personne à la penser, à l'exprimer sous les formes communément admises ou au travers du langage. Lorsque des événements de vie ou des traumatismes, soit en raison de leur intensité soit de par la précocité de leur survenue avant la maturation suffisante de l'appareil psychique, ont marqué la personne, les traces laissées le sont sous forme de sensations, de vécus corporels, de quelque chose d'encore impensable pour la personne.

L'expression de ces souffrances se fait alors sur le même mode, sous forme de somatisation, d'agirs répétés malgré leurs inconvénients manifestes ou par une errance, qui sont pour le sujet autant de tentatives d'exprimer une souffrance que les mots ne sauraient traduire. Les mots, la parole soignante deviennent alors parfois vains quant à leur contenu, semblant glisser sur le sujet sans donner de prise, et parfois même empirer les manifestations par les actes de la souffrance. La psychanalyse contemporaine, axée sur les carences de symbolisation et les difficultés des états non-névrotiques, s'est beaucoup attachée à revisiter le cadre freudien traditionnel, ou le travail d'élaboration symbolique joue un rôle central dans la compréhension et la guérison des troubles. Lorsque la personne est débordée dans ses capacités de symbolisation, de penser sa souffrance et ne peut l'exprimer qu'au travers de ses agirs, la réponse thérapeutique doit se décliner sur d'autres modes, au risque sinon de plonger la personne encore plus dans les affres de ce qu'elle ne peut penser, de ce qu'elle ne peut concevoir et qui pourtant l'agite, la fait agir de l'intérieur à son corps défendant. Les symptômes ne s'expriment alors plus que dans une mise en actes et les réponses traditionnelles du champ psychosocial, les mesures de réhabilitation ou d'insertion sont en difficulté, car elles impliquent que la personne se pense, pense ses souffrances en terme symbolique, et puisse dès lors s'inscrire dans une logique narrative et normative, ce que précisément il lui est difficile ou impossible de faire. Les personnes les plus en difficulté se voient souvent proposer des mesures s'inscrivant dans cette logique, qui, pour nécessaire qu'elle puisse être au demeurant, ne peut que les mettre en situation d'échec.

Il faut donc des alternatives, des lieux proposant cette autre chose que les résidants ne trouvent pas ailleurs. Un des enjeux de l'avenir est très certainement la coexistence de plusieurs modalités dans le travail psycho-social, dont le Racard peut représenter un des pôles, le pôle des souffrances sans nom, ou seule une présence attentive renonçant à toute velléité normative ou d'insertion offre un cadre apaisant et sécurisant à même d'amener à des transformations. Mais attention, derrière cette tolérance apparente, cette flexibilité qui pourrait faire

penser à un refus des normes sociales usuelles, se cache une grande rigueur dans la pensée, dans l'analyse de la clinique du sujet. En effet, travailler selon les modalités de l'accompagnement psycho-social du Racard implique un travail constant de théorisation, de compréhension du fonctionnement psychique qui en représente la colonne vertébrale, rigueur indispensable pour tolérer ce contact si intime avec la « folie » sans s'en défendre ni chercher à la normaliser. Très loin d'une démarche poétique ou utopiste, il s'agit d'un constant recours à la clinique par l'équipe, d'une manière très précise et construite d'accompagner une potentielle reconstruction, en évitant soigneusement de donner une réponse technique à la souffrance humaine. Et pour nombre de personnes ayant « mis en échec » les réponses institutionnelles usuelles, le Racard est bien un nom en réponse à ces souffrances que l'on dit sans nom.

Dr Philippe Rey-Bellet

## COMMENTAIRE DU DIRECTEUR

« Quand chercher permet d'obtenir et quand délaisser nous fait perdre, dans ce cas, la quête sert à l'obtention et repose en moi; tandis que, quand la quête a ses règles mais que l'obtention dépend du destin, la quête ne sert pas à l'obtention et repose hors de moi. »

Mencius

Pour ce vingt-sixième rapport d'activité, je tiens à remercier vivement l'équipe d'animation psychosociale du centre RACARD pour son engagement, son savoir-faire, sa responsabilité et son autonomie de création. Il n'est pas outrecuidant de rappeler, encore et toujours, que le travail d'animation psychosociale fourni de façon quotidienne au centre RACARD, afin que les résidants puissent passer d'un jour à l'autre, voire d'un moment à l'autre, vers l'apaisement des souffrances, est une tâche extrêmement laborieuse.

Et rappelons-le encore, il va de la capacité et de la vivacité d'esprit de l'équipe d'animation psychosociale, individuellement comme collectivement, de veiller en permanence à la saisie et au décryptage d'une réception positive des transferts négatifs venant de la part des personnes accueillies, toutes en grande souffrance sociale comme psychique. C'est de cette saisie, de la capacité de l'équipe d'animation psychosociale de prendre de la distance avec ses émotions premières, d'une réflexivité, attentive et journalière, que la réussite de notre démarche dépend.

Je remercie aussi les stagiaires de l'HETS, comme de la FPSE, pour l'apport indéniable que nous fournissent leurs questionnements et leur confiance.

Ces lignes sont aussi l'occasion de remercier la collaboration que le RACARD a entamé depuis quelques années avec les services sociaux de Genève, avec les services de soins psychiatriques, pour leur ouverture à trouver des solutions inédites afin que les résidants puissent avoir l'opportunité de renouer les liens avec ces services.

Nous sommes, me semble-t-il, en train d'ouvrir pour cette population quelques brèches d'une nouvelle synergie institutionnelle. Des ouvertures, une *terre nouvelle* pour une population – nous ne cessons de le dire depuis quelques années - qui n'adhère pas aux prestations traditionnelles.

Au centre RACARD, c'est avant tout de la *production de rapports humains* qu'il s'agit, c'est-à-dire de cette singulière et réflexive disponibilité envers toutes ces personnes qui présentent des troubles graves de la personnalité.

L'évaluation journalière entreprise par l'équipe d'animation psychosociale auprès des résidants, montre que cette tentative, pour paraphraser Fernand Deligny, répond favorablement aux difficultés et aux problèmes présentés.

A la fin de cette vingt-sixième année d'exercice, une remarque s'impose. Notre société politique, financière et institutionnelle peine à s'émanciper d'un certain conservatisme en matière de prise en charge sociale comme psychiatrique *ad hoc*, pour ceux que l'on nomme les « mauvais patients ». Cette prise en charge reste en effet prisonnière d'une grille de lecture réductrice, sinon redondante, concernant des résultats attendus. Les « mauvais patients » ou encore les « mauvais bénéficiaires de l'assistance », dont nous nous occupons au RACARD, proviennent tous d'un long parcours d'échec des prestations sociales ou des soins psychiatriques et psychologiques. Ces prestations et ces soins sont axés sur des programmes standards et des épreuves à surmonter, qui ne tiennent pas assez compte de la spécificité biographique et de l'état psychosocial de cette population : désaffiliation psychique et sociale, rupture de traitement, religion, milieu socio-économique, parcours scolaire, solitude sociale, « capabilité[1] ».

Afin de pallier à cette déficience, une concertation constructive avec toutes les entités concernées est urgente à tout point de vue.

Je tiens aussi à remercier vivement l'Association Partage, ses responsables et livreurs qui nous fournissent quotidiennement le nécessaire pour « créer les conditions des repas ainsi que celles des petits déjeuners ».

J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier les membres de notre comité, pour leur enthousiasme et leur engagement créatif. Je remercie tout particulièrement le Dr. Philippe Rey Bellet, président de notre association ainsi que Paola Salati, directrice adjointe du Centre.

Enfin, je remercie également la Ville de Genève pour son soutien financier, ainsi que l'Etat pour sa reconnaissance.

Miguel D. Norambuena

[1] Possibilité effective qu'un individu a de choisir diverses combinaisons de fonctionnements. (Amartya Sen)

## REGARD DE LA DIRECTRICE ADJOINTE

« …veillons à ce que, les difficultés des temps aidant, les fous ne soient pas à nouveau victimes du racisme absolu qui frappe trop souvent la folie dans le monde, alors qu'ils sont les témoins des souffrances secrètes de notre humanité. »

Claude Nachin

L'exercice 2011 a été marqué par la continuation d'un accueil singularisé d'une population très fragilisée psychiquement et socialement n'ayant, pour la plus part, pas d'alternative d'hébergement sur la place de Genève.

Je souhaiterais souligner deux questions qui me sont apparues importantes dans le cours de l'année écoulée.
L'une concerne l'importance de l'hétérogénéité de la population accueillie.
Par cette option d'accueillir tant des personnes avec de gros troubles psychiatriques ou de la personnalité, de forts problèmes de dépendance, que des personnes en situation d'handicap physique ou psychique, des délinquants ou des personnes en rupture sociale, nous soulignons l'importance de ne pas créer de ghetto pour un seul type de population, de favoriser le mélange des populations et, par conséquent, l'acceptation de l'altérité.
Dans nos sociétés les différences se creusent et la tolérance face à la différence diminue. Les prisons débordent et la mise en place de lieux de haute sécurité à long terme pour des personnes jugées dangereuses semble être un souhait d'une grande partie de la population. Avec l'ouverture des frontières et avec les grandes migrations, la population et les cultures sont de plus en plus mélangées et il est donc impératif d'accepter d'être confronté et de côtoyer la diversité dans le respect de l'autre.
Il nous importe donc de créer un espace où chacun ait sa place et où la parole et les gestes, aussi singuliers et dérangeants soient-ils, puissent s'exprimer. Chaque personne a sa dignité qu'il est du devoir de tout un chacun de respecter.
Nous prônons ainsi une mise en confrontation de personnalités différentes, qui auraient tendance, a priori, à s'exclure mutuellement. L'exiguïté du lieu, l'étroitesse des couloirs, le manque d'un sas à l'entrée du centre, la prise d'un repas en commun (bien que non obligatoire) contraignent ces personnes à se voir, s'entendre, s'écouter parfois et même se frôler.
Par notre manière de suggérer plutôt que d'imposer, les résidants habituellement réfractaires au côtoiement d'autres personnes, qui ne font que se croiser mais évitent la création d'un lien quelconque, acceptent par moments de se confronter aux autres, restent dans le seul lieu commun - la cuisine-salle à manger - et, dans le meilleur des cas, se parlent. Bien entendu, ces approches restent souvent très

fragiles et nécessitent toujours une grande attention de notre part et parfois une médiation entre les résidants concernés, car le risque de « dérapage » est toujours présent. Mais parfois, petit à petit, une plus grande tolérance face à la diversité se fait jour.

L'autre question concerne l'importance de la première rencontre avec les nouveaux résidants.
Dans la plupart des cas, comme nous le savons, les résidants qui nous sont adressés sont réfractaires aux règles et aux normes sociales et, par conséquent, ont une mauvaise image des « foyers ». Malgré le fait que nous nous nommions « centre » et non « foyer », justement pour nous en différencier, les personnes qui nous sont adressées pour la première fois ne sont pas au courant de notre manière de fonctionner et nous assimilent à ce qu'ils connaissent déjà.
Il est prioritaire, avec des personnalités présentés comme violentes ou avec des personnes « obligées » par manque d'alternative de venir au Racard, malgré leur réticence, de déjouer tout de suite les éventuels rapprochements qu'ils peuvent faire avec d'autres lieux, en évitant de poser les questions attendues dans de telles circonstances (histoire de vie, symptômes, consommations, traitement) et en évitant de répondre à d'éventuelles provocations de leur part. Lors de la première rencontre, la priorité est, d'une part, de donner aux futurs résidants une image d'un lieu tout d'abord accueillant et hospitalier et, d'autre part, de leur donner la chance de se montrer autrement, parallèlement à notre recherche d'autres facettes de la personne, sans la réduire à ses symptômes.
C'est par notre qualité de présence - chaleureuse, nettoyée de préjugés, exempte d'attentes, attentive à la singularité - que nous leur permettons de mettre en avant des fonctionnements et particularités autres de leur personne, loin de l'agressivité et du discours « prêt à l'emploi » du bon assisté. L'accueil doit être léger et informel et les propos plutôt extérieurs et aérés. Nous laissons les résidants se poser d'abord, prendre leur marques, nous observer. Ainsi nos échanges avec eux ne doivent pas être intrusifs. Dès notre premier contact, nous devons tout mettre en œuvre pour qu'un espace, pour eux vivable, apparaisse à leurs yeux. Le vis-à-vis que nous leur proposons doit accroitre leur estime d'eux-mêmes par un regard intéressé, non moralisateur et exempt de jugements à leur égard.

C'est en regardant l'autre comme il est et non comme j'aimerais qu'il soit, en le respectant ainsi dans sa différence, en lui faisant une place singulière, en l'amenant à s'accepter comme il est sans le pousser à être ce qu'il n'est pas, que nous pensons l'aider à être le plus proche de sa personne et amoindrir ainsi sa souffrance.

Paola Salati

## QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2011

Projection du film-documentaire à propos du Centre Racard, *Sur le fil*, de Laurent Graenicher et Nadine Fink, produit par IMAGIA FILM, au cinéma Bio à Carouge.

Matinée à la Haute Ecole de Travail Social, « Le temps dans l'animation psychosociale » pour les trente ans du Racard, avec la participation de Stéphanie Codourey, DGAS ; Pierre Dominicé ; Jean E. Dumas, FPSE ; Philippe Rey-Bellet, HUG ; Françoise Tschopp, HETS.
Présentation de la dernière publication du Racard, sous la direction de Miguel D. Norambuena, *De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien. Le Centre Racard, critique et clinique*, L'Harmattan, 2010.

Visite du Racard de l'association Croix Bleue Romande.

Visite de la présidente de l'association « Nouvelles Possibilités » de Moscou, Madame Nellie Levina accompagnée de Boris Levin et de Mira Levina.

Participation aux « Samedis du Partage ».

Expositions thématiques du Centre Racard dans une vitrine du Service des Tutelles d'Adultes (26-28, bd Georges-Favon, Genève).

Rencontres régulières et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Madame Alexandra Favre a entrepris la formation de Praticienne Formatrice du CEFOC pour le suivi des stagiaires.

Accueil de deux stagiaires : Madame Claire Dal Busco, Faculté de Psychologie de l'Université de Genève (1ère année) et Madame Lisa Geijo, Haute Ecole de Travail Social (2ème année).

Accueil de trois nouveaux membres du comité : Madame Dominique Perret, assistante sociale, STA ; Monsieur Claude-Victor Comte, directeur, CIA ; Monsieur Jean E. Dumas, professeur, FPSE.

Départ de deux collègues, Madame Anne Spadazzi et Monsieur Weimar Agudelo.

Engagement de deux nouveaux collègues : Madame Sandrine Pilleul et Monsieur Raphaël Gracia.

# VISITE AU RACARD DE L'ASSOCIATION « NOUVELLES POSSIBILITES » DE MOSCOU

De gauche à droite : Boris Levin, Nellie Levina et Mira Levina (association « Nouvelles Possibilités » de Moscou), Nouredine (résidant), Alexandra (permanente), Nelson (ancien résidant), Jasmine et Tom (résidants).

## LES CHAMBRES

Au centre Racard les portes des chambres ne peuvent pas être fermées à clef. Au départ cette absence de clefs était un problème financier. Par la suite, avec le recul et l'analyse du vivre ensemble avec les résidants, nous avons pensé que si nous regardions différemment ce problème, nous pouvions construire un outil. En effet, malgré un certain affolement de tout venant du fait de ne pas pouvoir fermer leur chambre à clef (peur des vols, des viols, insécurité, manque d'intimité), notre présence dans les couloirs de l'appartement - le bruit de nos pas et de nos voix - rassurait les incrédules qui s'habituaient petit à petit à ce mode de fonctionnement « portes des chambres sans clefs ». Cette absence de clefs est devenue allusive d'une différenciation des espaces, le dedans et le dehors de la chambre, et les résidants, avec notre étonnement, respectent cette démarcation. En outre, elle permet une plus grande porosité du lieu, augmentant ainsi les possibilités d'interpénétration, créatrices de lien.

La plupart des armoires du centre n'ont pas non plus de portes, rendant ainsi plus difficile, pour les résidants, la création de cachettes (pour des produits illicites par exemple) et consentant aux permanents une plus grande visibilité de leurs avoirs et de leur manière de tenir leurs affaires.

A l'intérieur des chambres chaque résidant, à sa façon, selon ses possibilités et son rapport à l'environnement proche, construit, dans l'aléa de son humeur du moment, son « umwelt », son espace à soi. Nous avons compris qu'un minimum de respect de cet environnement cartographique, suivant un certain ordre comme désordre, créait la possibilité pour chacun d'entre eux de vivre leur chambre comme lieu de repère.

On se souvient comment cela était difficile de faire comprendre au service de nettoyage qu'il fallait certes nettoyer les chambres, comme cela se fait d'ordinaire, mais qu'ici il ne fallait pas toucher les tas d'objets et d'habits par terre.

Suivant le mode d'investissement de la chambre (décoration ou pas des murs, présence ou absence d'objets personnels visibles, ordre ou désordre), le mode d'habiter le lieu par chaque résidant nous est ainsi révélé. Leur mode de subjectivation apparaît dans leur manière d'utiliser l'espace, de le marquer ou, au contraire, d'effacer toute trace de leur passage.

Par périodes, il nous semble bon de revenir à l'idée de mettre une plante verte dans chaque chambre, avec l'idée que le résidant puisse s'en occuper et l'arroser. Nous avons vite constaté que les plantes, sans notre intervention,

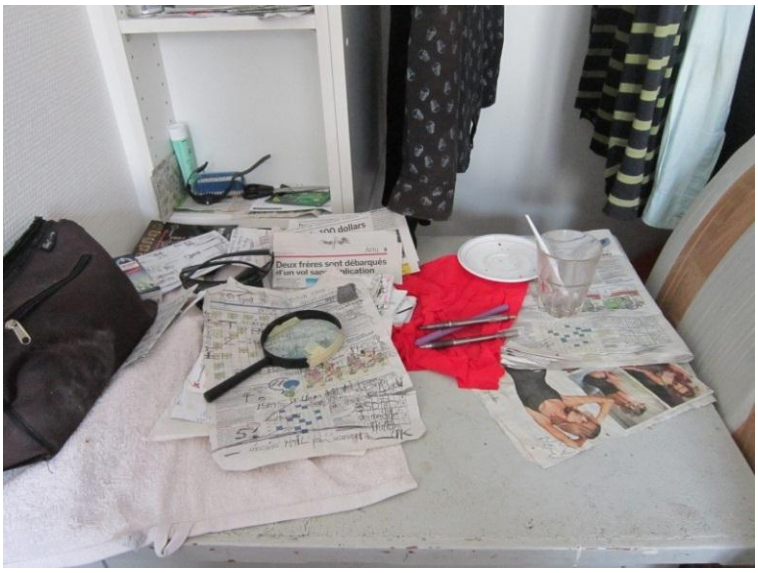
séchaient dans leur coin. Puis, nous avons utilisé ces interventions comme une présence accompagnante pour prévenir leur solitude, présence qui a aussi comme revers de devenir, pour certains d'entre eux, dérangeante. Et même ce dérangement offre la possibilité de créer du lien avec le résidant qui aurait tendance à se cloîtrer dans sa chambre.

Miguel D. Norambuena

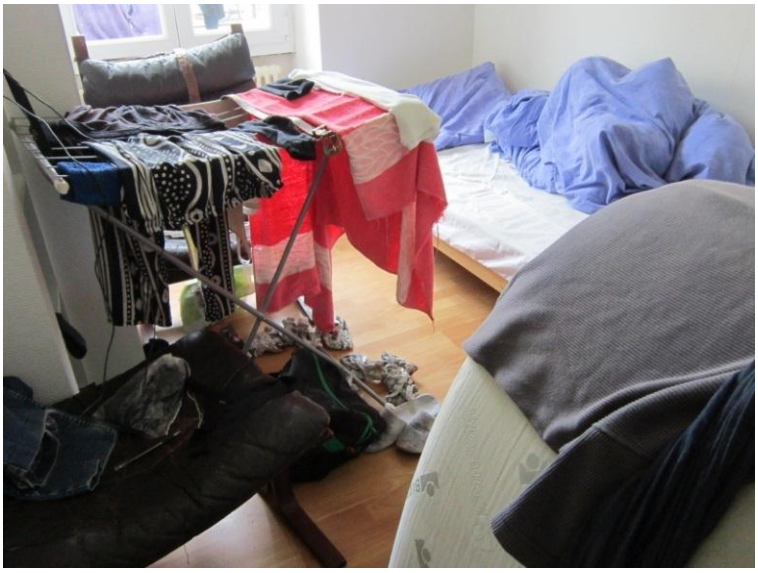
Paola Salati

**Les citations des pages suivantes proviennent du livre de Benoît Goetz*, Théorie des maisons*, Editions Verdier, 2011.**

Tout dans la maison devient « trait d'expression ».. (…) Il nous invite à nous interroger sur les articulations de tel ou tel espace, territoire ou maison, et des gestes qu'il encourage, des postures et attitudes qu'il suscite et conditionne.



Le luxe de la chambre vient de sa liberté : structure soustraite à toute norme, à tout pouvoir, c'est, paradoxe exorbitant, l'unique comme structure. (Roland Barthes)



La chambre est le lieu où le sujet est débarrassé de tout paraître.

« Je » se retrouve, se recueille, s'éveille dans un espace qui le précède.

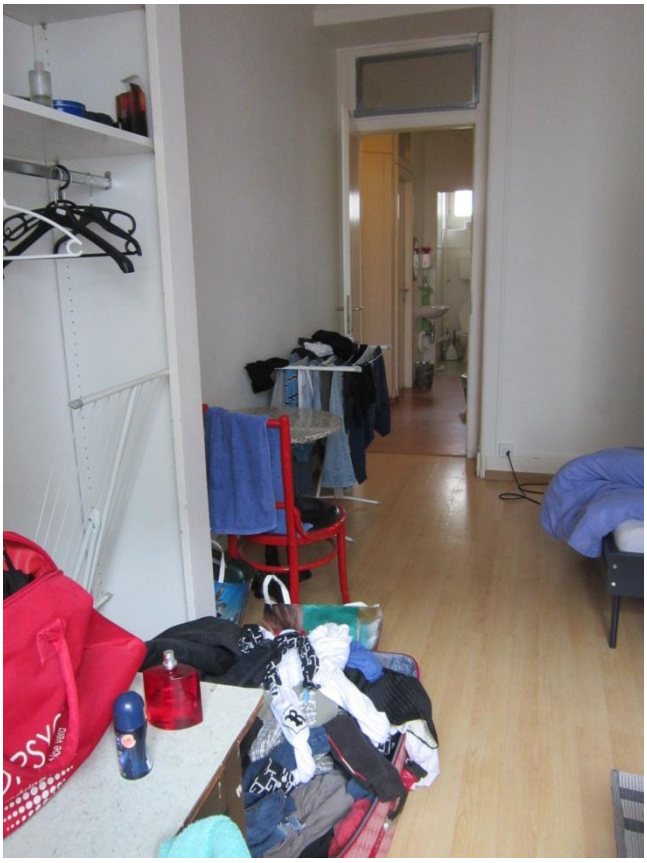
Habiter, c’est ce qu’un sujet fait, décide ou « agit » le moins, ce n’est pas une action. (Jacques Derrida)

Ce n’est pas la maison qui offre l’hospitalité, mais c’est l’hospitalité qui fait que la maison est une maison.

Une maison est une manière d’arranger les choses de telle sorte que cela nous arrange.

Le rapport aux choses détermine une manière d’habiter.

Nous sommes les chefs d’orchestre des espaces que nous traversons. Tout fragment d’espace architecturé fait un geste auquel nous pouvons répondre par un geste.



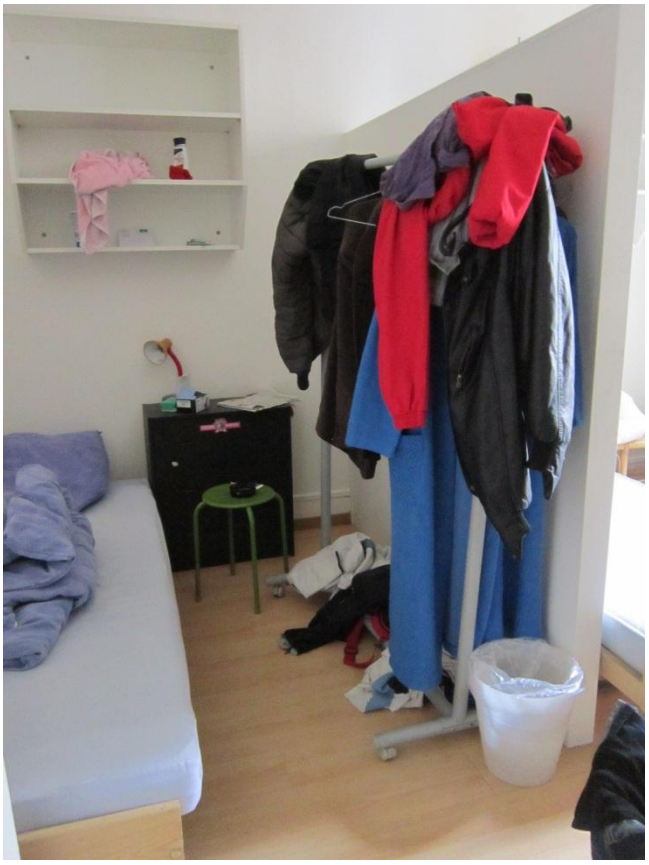
Habiter n’est en rien posséder, s’installer, se protéger. C’est au contraire s’exposer au dehors (…) L’essence de l’habitation est l’issue. (Philippe Lacoue-Labarthe)

Il n’y a pas d’usage sans porosité : interpénétration de l’intérieur et de l’extérieur, du public et du privé.

La maison est un piège mais c’est aussi une issue.

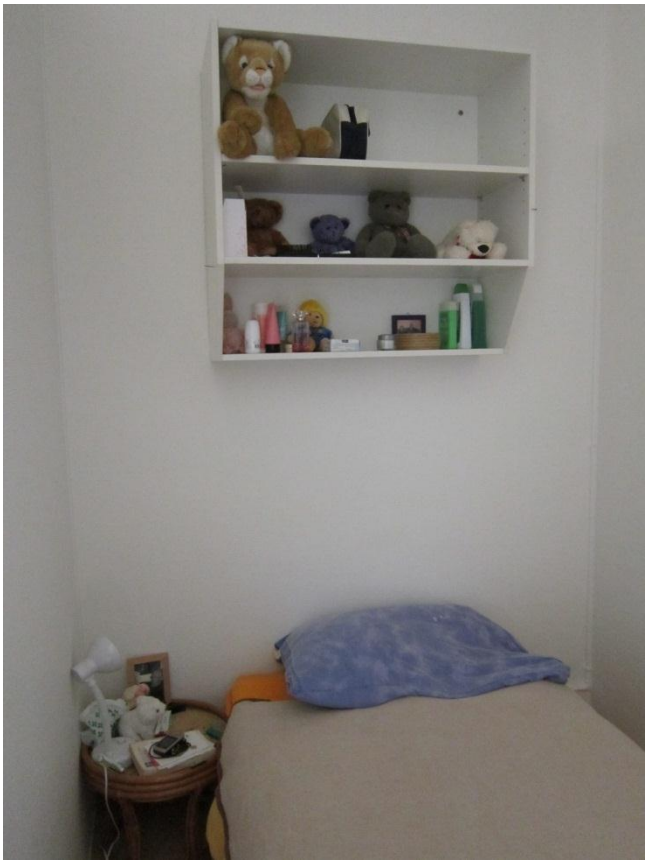
Une maison est un moyen d’avoir un monde…L’on peut changer de maison. Il n’en va pas de même du monde, de « notre » monde. Le monde est une demeure. Il est très rare, en une vie, de changer de monde.

Habiter, c’est enchaîner positions et gestes, et cela littéralement sans fin.



Habiter renvoie à la fois à l'avoir et à la tenue. (…) La question est celle du rapport entre un espace et la manière dont il invite et encourage à se tenir à lui.

Habiter, c'est fréquenter de manière telle qu'un habitus se constitue.



Les choses sont des marques avant d'être des biens. Un territoire avant d'être une propriété est une zone d'habitude, un domaine de contemplation.

Au geste architectural, il est loisible de répondre ou non, et de la manière qui plaît. C'est une proposition d'habitabilité. Il suggère ce qui pourrait ou ce qui devrait être fait.

## SUR LE FIL ……DE LA FANTAISIE

La vie au centre d'hébergement « le Racard » peut être comparée à une représentation.
Au sens premier, nous pourrions l'assimiler à un « spectacle vivant populaire ». Les résidants du Racard sont chacun à leur manière et selon leur fonctionnement intrinsèque « acteur » de leur propre « pièce de vie ».

Autrefois les spectacles étaient initialement représentés par des artistes traditionnellement itinérants. Nouveau parallèle qui peut être fait avec des résidants qui sont présents entre les murs du Racard pour une durée déterminée avec la « sensation » d'être là pour une période dite transitoire.
Cette vie, ce spectacle a lieu dans un appartement dont les portes toujours ouvertes peuvent faire penser à la scène circulaire ouverte à tous les regards qu'est la piste tant connue sous le chapiteau.

Certes si les locaux du Racard semblent quelque peu éloignés de la piste aux étoiles, il n'en reste pas moins que les permanents qui l'animent via l'animation psychosociale, sont souvent de véritables créateurs maniant l'art de l'équilibrisme et du jonglage.
Bien sûr, les mots ont remplacé les massues et les anneaux, et le fil de fer est imaginaire et ressemble davantage à une ligne frontière communément nommée dans les milieux psychiatriques « border line ».

Pourtant en véritables artistes contorsionnistes, il arrive aux professionnels que nous sommes, de devoir inventer un numéro acceptant et accueillant le délire de certains résidants tout en incluant par les gestes du quotidien une certaine « dose », parfois homéopathique car ainsi tolérée, de réalité et peut-être même de normalité.

Bien entendu, loin de nous, l'idée d'être des magiciens qui par un seul « abracadabra » pourrait réparer ces vies abîmées, soigner ces douleurs psychiques. Et même si une telle baguette magique existait, d'aucun n'aurait l'idée ni même le désir de l'actionner. Car l'important entre ces murs est bien que l'Autre existe avec ses spécificités et ses complexités.

Le Racard est alors le lieu de l'expression de la singularité de ceux qui l'habitent. Ce lieu, il s'agit de leurs scènes, unique endroit peut-être où peut s'exprimer leurs folies car ici elles sont contenues tout en étant respectées et accueillies.

Mais si nous ne sommes pas prestidigitateurs, il nous arrive parfois d'être de véritables dompteurs, devant canaliser les angoisses et les délires libérés, ou encore écoutant et recevant les peurs et inquiétudes des personnes accompagnées au sein du centre.

Ensuite en véritable acrobate, il faut parfois pouvoir « porter » l'Autre, lui tendre la main ferme et sûre qui le retiendra au-dessus du vide psychique ou social qui souvent l'envahit, car ici le numéro est réalisé sans « filet » !

Alors même si tout cela est moins spectaculaire qu'une représentation de cracheur de feu ou d'homme canon, il est important de savoir chausser des échasses afin de prendre recul et hauteur face à ces situations de vie qui nous sont livrées, exposées.

Enfin souvent tels des « clowns », nous animons les repas pris en commun, tantôt fardé de blanc tel un masque qui protège, tantôt en véritable Auguste ne cherchant qu'à faire rire nos spectateurs. Car vouloir faire rire ou sourire, n'est-ce pas la première forme de communication ? C'est chercher dans le regard de l'Autre, un échange et lui signifier avec les yeux qu'il existe. Et pour des individus marginalisés dans une société où tout va si vite et de façon si individualisée et aseptisée, combien de regards sont croisés dans une journée ? Combien de sourires sont échangés ? Combien d'occasions de rire se sont présentées ?

Alors même si notre spectacle est parfois un peu théâtralisé, c'est à chaque rencontre un numéro nouveau qui est créé sans pourtant en attendre en retour le moindre applaudissement. Les uniques lumières restent les regards des individus accompagnés.

Et si le spectacle toujours continue, c'est pour peut-être remplir un vide existentiel et /ou social, si violent pour certain, afin juste d'impulser un souffle de vie.

Car pour reprendre les propos de Marie Depussé dans sa présentation de Félix Guattari dans l'ouvrage *De Leros à la Borde* : « c'est de vie qu'il s'agit, de l'invention d'une possibilité de vie quotidienne pour des êtres qui ont perdu le sens de l'heure, de l'espace, du lieu. ».

Alors, toujours sur le fil, que le spectacle continue …

Sandrine Pilleul

## REGARDS CROISES

J'ai travaillé dans divers établissements à vocation sociale. Tous insistaient sur les notions d'intégration dans la société, de progrès dans le comportement, d'acceptation des normes. Après ces diverses expériences, j'ai « atterri » au Racard.

Je suis le dernier arrivé. Aussi, je m'étonne chaque jour de la souplesse institutionnelle de ce lieu que je ne peux m'empêcher de comparer à la rigidité que j'ai connue par le passé. Cette rigidité m'a parue (et me paraît toujours) parfois nécessaire. Certaines personnes dont je m'occupais, que « j'éduquais », puisque j'avais la fonction d'éducateur, tiraient effectivement profit des normes que nous tentions de leur inculquer. Ils rêvaient de progrès, de sortir de leurs difficultés psychiques. Ils voulaient un appartement, un travail, et se montraient relativement dociles afin de les obtenir, afin de nous montrer qu'ils s'amélioraient malgré la maladie. Une culture institutionnelle stricte aidait ces personnes à aller vers une amélioration de leur condition. Malheureusement, ils n'étaient qu'une minorité de « bons » malades qui acceptaient notre aide. La majorité des personnes n'étaient là que parce qu'elles n'avaient pas d'autres choix et se contrefichaient des multiples programmes auxquels nous tentions de les faire adhérer. Ils étaient là pour un toit, pour de la nourriture, ou autre. Eux aussi rêvaient d'une vie meilleure avec plus d'indépendance. Cependant, à aucun moment ils ne tentaient de nous plaire, à nous, les divers intervenants sociaux qui avions pourtant un grand pouvoir de décision sur leurs existences. Malgré nos incessants rappels à l'ordre, ils continuaient de boire, de se droguer. Ils ne rangeaient pas leur chambre, ils ne nous aidaient pas dans les tâches ménagères. Cela leur était égal. Et nous, nous sanctionnions, nous punissions, jusqu'à l'épuisement. Et ils s'en fichaient toujours autant. A vrai dire, affirmer qu'ils s'en fichaient n'est pas exact, ils faisaient plutôt ce qu'ils pouvaient, avec ce que leurs maladies ou addictions leur permettait d'accomplir. Une fois que nous arrivions à un certain niveau de découragement avec tel ou tel usager, nous décidions de son exclusion, temporaire ou définitive. Il n'avait qu'à se rendre dans un nouvel établissement du même type où il connaîtrait sans doute le même échec. Et puis un autre, et encore un autre…

Au Racard, ce cycle sans fin est partiellement brisé. Bien sûr, certains résidants présentent parfois des troubles auxquels nous n'arrivons plus à faire face, et nous nous décidons à appeler les urgences psychiatriques. Cependant, nous évitons autant que possible d'imposer notre autorité à des personnes qui n'en

veulent pas. Nous ne nous épuisons pas à nous faire obéir. Nous tentons de prendre des chemins détournés, de suggérer sans acculer. Ainsi, le résidant décide s'il veut se servir de notre aide. C'est, à mon avis, la seule manière d'avoir une influence positive sur le cours de leur existence. Imposer son autorité revient la plupart du temps à braquer la personne et à transformer ainsi le lieu de résidence en lieu vécu comme une prison. Bien entendu, le cadre que nous proposons n'est pas idyllique. La fermeture pendant la journée est difficilement supportée par nombre de résidants. Les chambres partagées également. Si bien que nombreux sont ceux qui rêvent de partir pour un appartement rien qu'à eux. Malheureusement, ce rêve est souvent hors de portée pour la majorité dont le degré d'autonomie est très réduit. Aussi, faute de mieux, ils vivent au Racard, et ne s'en portent pas si mal. Tant bien que mal, ils prennent un peu de ce que nous leur offrons. Bien peu parfois, mais sans doute plus que si on les y avait forcés. Et, ils reconnaissent la qualité de notre travail. Il leur arrive de nous témoigner de la reconnaissance, de montrer qu'ils nous apprécient. Ainsi, en tant que nouveau, je suis surpris du nombre d'anciens résidants qui viennent nous rendre visite. S'ils n'avaient pas conservé un lien fort avec le Racard, ils ne reviendraient pas. Mais, chez nous, ils se sentent accueillis, voire même encore un peu chez eux.

En conclusion, malgré le peu de temps passé, je pense que le domaine social devrait laisser coexister différents types d'institutions pour répondre de manière différenciée aux besoins des usagers. Des institutions « normatives », et des institutions plus flexibles comme le Racard ont toutes leur raison d'être.

Raphaël Gracia

## FINANCEMENT, DONS ET REMERCIEMENTS

| | |
|---|---|
| Ville de Genève, subvention | 476800.- |
| | |
| Commune de Carouge | 1000.- |
| Commune de Chêne-Bougeries | 3000.- |
| Commune de Choulex | 100.- |
| Commune de Collonge-Bellerive | 1000.- |
| Commune de Cologny | 4000.- |
| Commune de Dardagny | 250.- |
| Commune de Genthod | 3500.- |
| Commune de Meinier | 500.- |
| Commune de Satigny | 500.- |
| Commune de Soral | 250.- |
| Commune de Veyrier | 500.- |
| | |
| M. et Mme J.-C. Hentsch | 512.- |

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également à toutes les Communes pour leur contribution, à tous les donateurs qui d'une manière ou d'une autre nous soutiennent.

**Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du centre RACARD et des séjours des résidants, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2011.**

# STATISTIQUES DU 1ER JANVIER AU 31 DECEMBRE 2011

## Nuitées

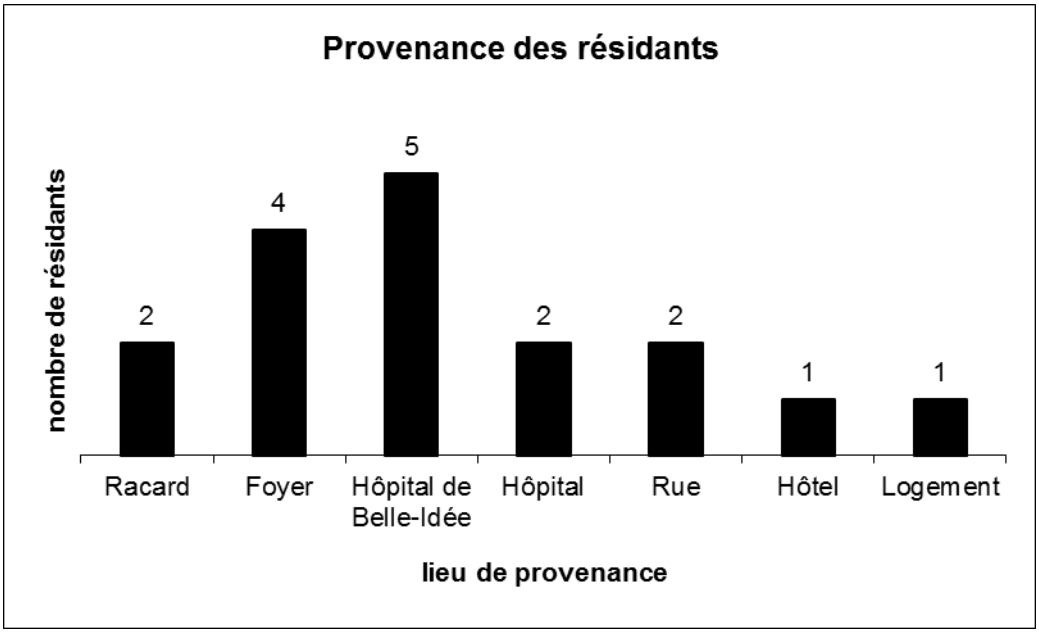
| | | |
|---|---|---|
| Nuitées réalisées au Racard : | 2566 | |
| Taux d'occupation (%): | 95.8 | |
| Visites mobilisantes (*) | 245 | (52 personnes) |

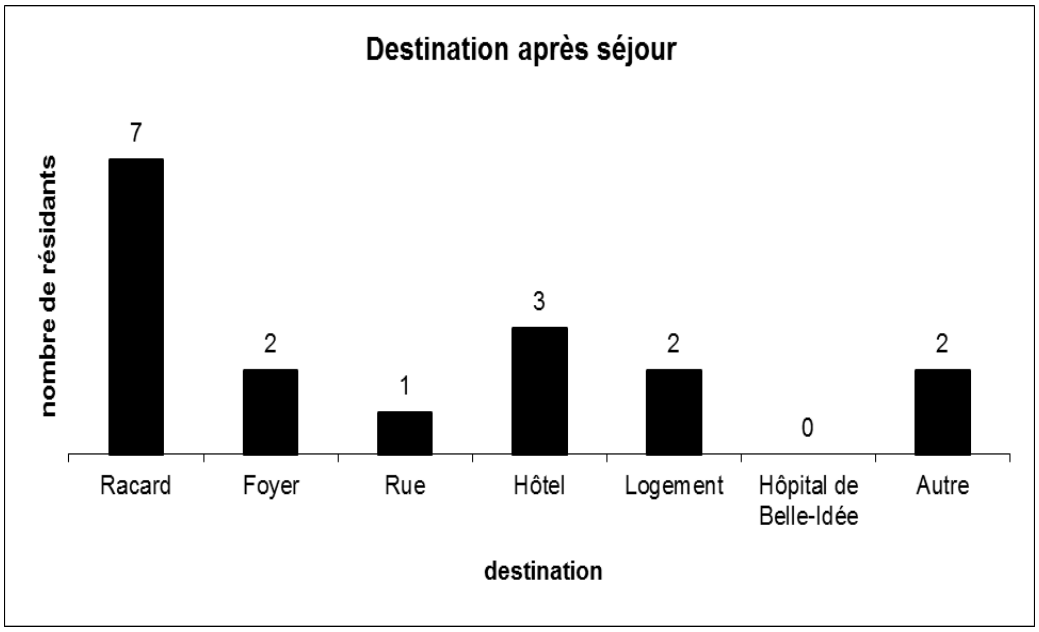
| Personnes accueillies | Nb. de personnes | Dont nb. adressées par les services sociaux |
|---|---|---|
| 1 mois max. | 1 | 1 |
| 3 mois max. | 2 | 2 |
| 3 mois renouvelés | 14 | 14 |
| Totaux | 17 | 17 |

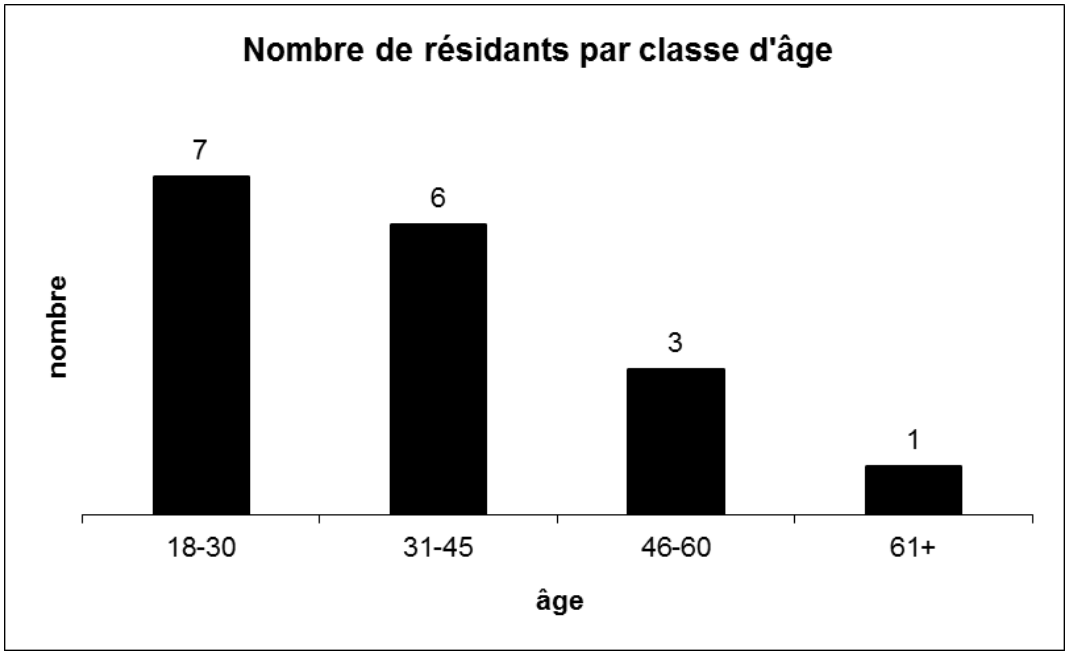
| | |
|---|---|
| Demande d'admission refusée, Racard complet | 40 |
| Demande d'admission refusée, incompatibilité | 8 |

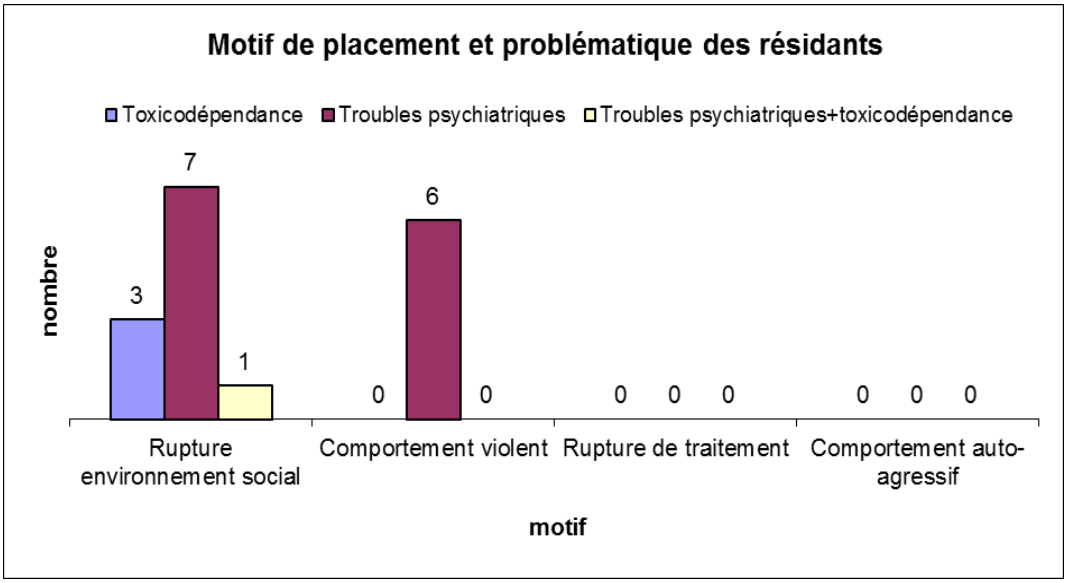
| Problématiques des résidants | Nb. de pers. | % des pers. | Nuitées | % des nuitées |
|---|---|---|---|---|
| Toxicodépendances | 3 | 17.7 | 582 | 22.7 |
| Troubles psychiatriques | 13 | 76.5 | 1649 | 64.3 |
| Troubles psy.+toxicodépendances | 1 | 5.9 | 335 | 13.1 |
| Autres | 0 | 0.0 | 0 | 0.0 |
| Totaux | 17 | 100.0 | 2566 | 100.0 |

(*) Personnes de l'extérieur (anciens résidants, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents.


Provenance des résidants
nombre de résidants
2
4
5
2
2
1
1
Racard
Foyer
Hôpital de Belle-Idée
Hôpital
Rue
Hôtel
Logement
lieu de provenance


Destination après séjour
nombre de résidants
7
2
1
3
2
0
2
Racard
Foyer
Rue
Hôtel
Logement
Hôpital de Belle-Idée
Autre
destination

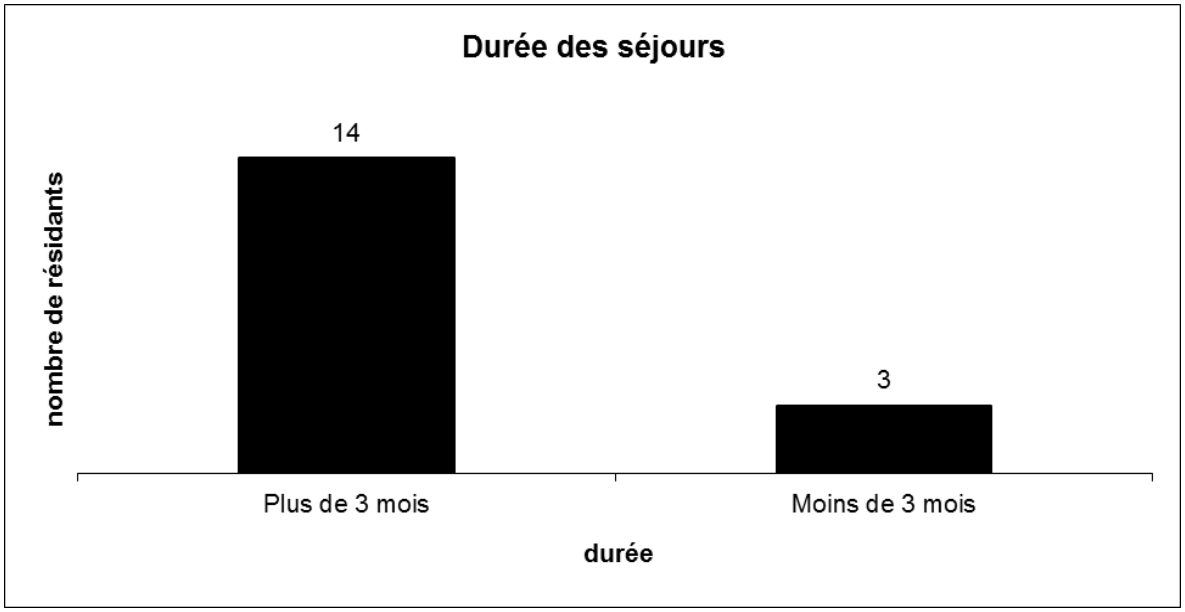


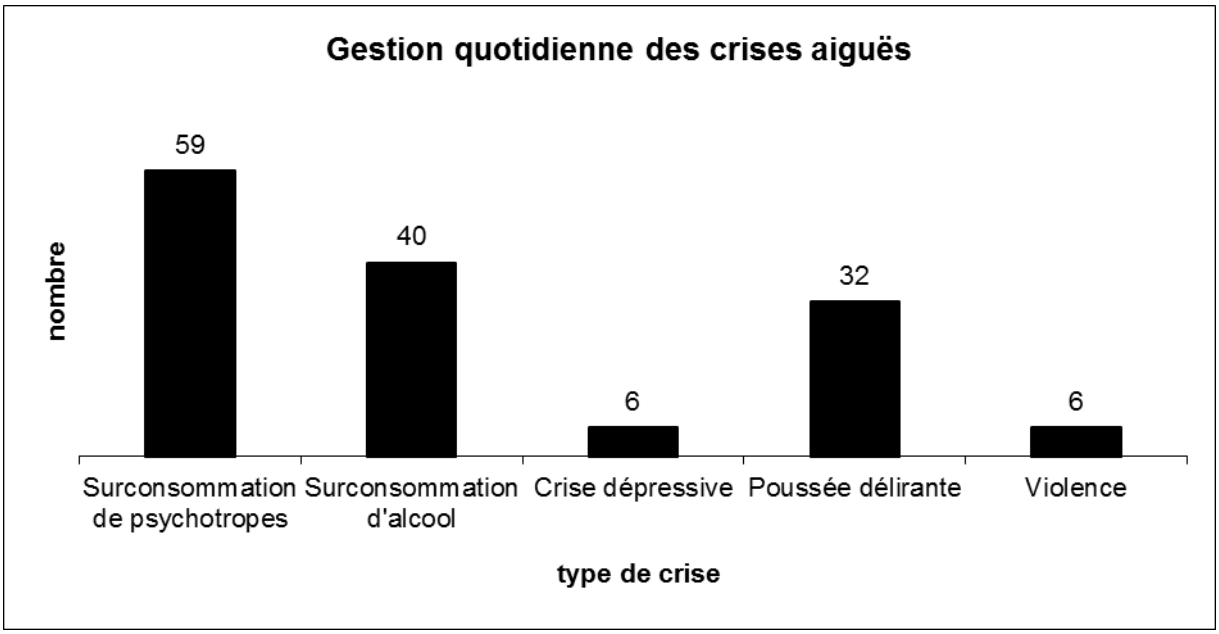

Ce graphique montre pour chaque motif de placement, à savoir « rupture de traitement », « rupture d'environnement social », « comportements violents » ou « comportements auto-agressifs », le type de problématique associé. Par exemple, nous pouvons constater que les troubles psychiatriques constituent le type de problématique le plus fréquent chez les résidants, qu'ils soient en rupture d'environnement social ou qu'ils aient été placés à cause de comportements violents. Contrairement à l'année dernière, où aucun placement pour violence n'avait été relevé, en 2011, un tiers des personnes a été placé pour cause de comportements violents.

## Répartition selon les sexes

Durant l'année 2011, nous avons hébergé 14 hommes et 3 femmes.




Comme les années précedentes nous constatons que la plupart des résidants font des séjours de plus de trois mois, ce qui met en évidence la difficulté de trouver un relais institutionnel à long terme pour ce type de population.




Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année.

Le terme de « crise aiguë » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous, et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau des soins d'urgence.

Comme l'année passée la plus grande partie des crises survenues sont liées à des problèmes de dépendance, même chez des personnes ayant des problématiques psychiatriques.

# PUBLICATIONS

- ***De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien***
- ***Le Centre Racard, critique et clinique***
- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
- Préface d'Olivier Mongin
- Postface de Lucila Valente
- L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.
- (Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur-Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidants)

***Hébergement d'urgence et animation psychosociale***
***Le Racard ou renouer avec la vie***

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena

Préface de Michel Porret
Postface de Pierre Dominicé
L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.
(Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

***Le Racard***
***Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent***

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

Préface de Pierre Dominicé
Postface de Gérard de Rham
L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.
(Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

***Instants d'un regard, entre parole et silence***
***Portraits***
- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
La Baconnière Arts, Genève, 2006
(Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ;
Loraine Bieler ; Carmen Perrin)

***les cahiers du racard numéro un***
- Sur une idée de Miguel D. Norambuena
Mis en page par Aloys lolo
(Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ;
Martin Bühler)

***Les aquarelles d'Yvrose***
- Miguel D. Norambuena
Préface de Jacques Hainard
Postscriptum de Sylvain Thévoz
Editions du Tricorne, Genève, 2008

**PRODUCTIONS**

***Sur le fil***
- Nadine Fink & Laurent Graenicher
Imagia, Genève, 2004
(Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

***Les Peluches***
- Paola Salati
Le Racard, 2007
(DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

## ANIMATION PSYCHOSOCIALE

**Marco Cencini**
**Alexandra Favre**
**Franca Ferrari**
**Raphaël Gracia**
**Ariane Hubleur-Carvajal**
**Sandrine Pilleul**
**Paola Salati, directrice adjointe**
**Miguel D. Norambuena, directeur**

## MEMBRES DU COMITE

**Philippe Rey-Bellet, président**
**Denis Schmidt, vice-président**
**Claude Wenger, trésorier**
**Loraine Bieler**
**Claude-Victor Comte**
**Jean Dumas**
**Henri Maudet**
**Dominique Perret**
**Lucila Valente**
**Pierre Dominicé, président honoraire**

## SECRETARIAT

**Nathalie Métry**

## FIDUCIAIRE

**Danielle Favre, Fiduciaire TAO**

Imprimé par :

Imprimerie Trajets
avenue Henri-Dunant 15
1205 Genève
www.trajets.org

Equipe d’animation psychosociale, stagiaires et secrétariat

C'était à un certain moment et, maintenant, c'en est un autre.

Mencius